

PARTAGE

Journal de l'église évangélique Baptiste Partage Janvier - Février 2016

Marc 5 v21-43

Dérouter la fatalité

"Ce morceau d'Évangile touche au plus intime. Ce sont deux guérisons, l'une s'entremêle aux mailles de la première, et Jésus, j'ose le dire, n'est pas seul maître à bord.

Le cri d'un père le met en route. En chemin, une femme le touche, arrivé chez Jaïrus, il touche l'enfant. Le sang s'arrête de couler pour l'une, il se remet à couler dans les veines de l'autre. Une enfant de douze ans, fille de son père, plus tout à fait enfant, pas encore femme. Instants charnières et Jésus, gardien du passage. L'autre femme qui le touche en chemin, elle, est encombrée d'une perte de sang incessante.

Il faut s'imaginer que cette femme est mise au ban de la société depuis douze ans. Mal venue partout où elle ira, interdite de cité. Dans l'ancien Israël, une femme qui a ses règles est tenue de rester dans la chambre haute, à l'écart, intouchable. Elle représente l'infécondité, la chance manquée d'une vie nouvelle. Douze ans de permanence dans l'isolement, douze ans d'enfermement dans l'identité unique de femme stérile. Bonne à jeter. Il y a de quoi être farouche. Il y a de quoi, également, tenter le tout pour le tout.

Braver les interdits. Car elle n'a pas le droit de se mêler à la foule. Elle représente une menace de contamination de l'absence de vie, contamination mortelle. Ça, c'est la loi.

Mais cette femme entre en Évangile avant même que Jésus n'ouvre la bouche. Avant même qu'elle ait pu entendre un mot de lui. A dû revenir à ses oreilles qu'un homme arpentait la campagne et les villes en guérissant ceux qu'il trouvait sur son passage.

Seulement voilà : elle n'a aucune chance qu'il passe par la haute tour de son isolement.

Et l'Évangile précède ce passage improbable de Jésus dans sa vie : il lui insuffle l'audace. Ces guérisons nous racontent l'opportunité permanente que nos vies soient entièrement converties, tournées vers la liberté de l'Évangile, retournées par elle.

Si j'ose dire que Jésus n'est pas le héros de cette histoire, c'est parce qu'il le dit lui-même et que je le prends au sérieux : "Ta foi t'a sauvée", dit-il à la femme impure. Et Jésus n'était pas homme à verser dans la politesse ou dans la flagornerie. S'il lui dit cela, c'est pour dire quelque chose qui nous concerne aussi : la foi est un partenariat entre Dieu et nous. Jésus vient la révéler, la relever, mais elle est en nous comme l'accès permanent à un trésor qu'il nous appartient de visiter quotidiennement. Cette foi est un refus catégorique de la fatalité. C'est une intelligence vive qui nous enjoint, parfois, de braver les interdits, dans des élans insensés, pour toucher du doigt l'essentiel et nous réhabiliter dans notre dignité. L'essentiel peut être le pardon, le courage, l'insubordination, la créativité, l'amour... L'Évangile se décline en autant de valeurs et de goûts qui rayonnent du joyau que Dieu a déposé en nous. »

Marion Muller-Colard, théologienne.